

Etude de cas dans le cadre du prix « Une Case en Plus » 2013-2014

les agricultures sur l'île d'Hokkaido et au Japon à travers le
manga *Silver Spoon*

SOMMAIRE

Présentation du cadre « Une Case en Plus ». p2

Présentation de la BD (manga). p2

Insertion de l'étude de cas dans les objectifs du programme. p4

Insertion de l'étude de cas dans la programmation annuelle. p4

Capacités et méthodes de l'étude de cas. p5

Concepts et notions de l'étude de cas. p5

Scénarios de la mise en œuvre de l'étude de cas. p6

Dossier documentaire de l'étude de cas. p7

Questionnaire de l'étude de cas. p24



Présentation du cadre « Une Case en Plus ».



Les élèves de Seconde de la Sarthe ont la possibilité de participer au prix de la BD « **Une Case en Plus** ». A travers un **travail interdisciplinaire** avec le professeur documentaliste (et/ou le professeur de lettres), il s'agit de présenter une large palette de BD (BD reportage, manga, etc.) et de montrer qu'elles peuvent être un **support d'étude en géographie** (la BD devient alors un document¹).

Présentation de la BD (manga).

Cette année avec les documentalistes du Lycée Bellevue, nous avons décidé de travailler sur *Silver Spoon* de Hiromu Arakawa, publié aux Editions Kurokawa. Nous appuierons sur les **tomes n°1 à n°4** (le 5^{ème} sort au printemps 2014).

Ce **manga** est un **shonen** car il est destiné aux jeunes adolescents. *Silver Spoon* décrit **la vie d'un jeune citadin (Yugo Hachiken), brillant étudiant, qui décide de poursuivre des études dans un lycée agricole (le lycée Ohezo) sur l'île d'Hokkaido.**

Voici différents liens (vidéos, articles, etc.) pour le découvrir :

- [lien n°1](#) (teaser du dessin animé en VOST sur youtube.com),
- [lien n°2](#) (une présentation du manga du magazine Full Manga sur dailymotion.com),
- [lien n°3](#) (un blog dédié à Kurokawa et qui présente ce manga),
- [lien n°4](#) (le site wakanim.tv qui permet de visionner en streaming des épisodes de *Silver Spoon* en VOST mais attention à la question des droits d'auteur !).

Pourquoi ce manga est-il pertinent en géographie ? La mangaka **Hiromu Arakawa** qui est née et qui a vécu sur l'île d'Hokkaido, est la fille d'un agriculteur. Elle a donc une **connaissance du milieu** (au sens social et géographique) et **du contexte** (difficultés et débats sur l'agriculture japonaise, conséquences de Fukushima, etc.). C'est cette connaissance qui donne **un caractère de BD reportage à cette fiction**. Elle a aussi **un parti pris assumé** comme elle l'écrit dans la « préface » du tome 1 : « *comme je suis née dans une famille d'agriculteurs, ça me fait mal au cœur quand j'entends parler de récoltes gâchées par des rumeurs de contamination. Il en va de même pour les gens qui s'abstiennent de manger par solidarité pour les populations sinistrées...ça ne les aide aucunement* ». Ainsi, dans l'écriture et le dessin d'Hiromu Arakawa, c'est **l'homme qui est cœur des problématiques sociales, économiques et environnementales** de l'agriculture japonaise.

Ce qui rend encore ce manga pertinent, c'est aussi la **qualité graphique des descriptions**. A travers les différentes **planches qui sont en noir et blanc**, on découvre le **monde rural** (les différentes exploitations agricoles, les pratiques sociales, etc.) et les **agricultures** (agriculture productiviste, productions, aménagement du territoire, etc.) sur l'île d'Hokkaido². Par exemple, on peut observer que le **lycée agricole et les paysages de la ville d'Obihiro** ont servi de modèle pour le lycée « fictif » Ohezo (voir les figures n°1 et n°2 ci-dessous).

Figure n°1- *Silver Spoon*; tome 1.



Figure n°2- Paysage dans la périphérie d'Obihiro (source : Google Earth).



¹ Voir le site <http://ledockbd.blogspot.fr/> sur la BD reportage

² On peut noter certains **traits communs à la BD reportage** portant sur le « monde rural » comme *Rural!* de Etienne Davodeau (Eds. Delcourt ; 2004).

On peut noter aussi **l'intérêt que porte le Ministère de l'Agriculture français et l'enseignement agricole à Silver Spoon** : voir [le lien n°5](#).

Silver Spoon n'est pas le premier manga sur l'agriculture. En 2002, Jin pachi Môri et Hideaki Hataji ont travaillé sur la question de l'autosuffisance alimentaire et sur les politiques agricoles au Japon dans Les Fils de la Terre³. Ce manga a été publié en France en 2007 en 3 tomes⁴. Il est possible d'envisager un travail croisé sur Silver Spoon et Les Fils de la Terre.

Quelles limites ? Toutefois, ce manga – et donc l'étude de cas – **ne remplit qu'une partie des objectifs assignés à cette première partie du chapitre sur « Nourrir les hommes »** comme le montre l'extrait de la fiche Eduscol (voir ci-dessous). En effet, le **traitement de la question privilégie un pays émergent ou en développement**. En effet, les **enjeux sociaux, économiques et environnementaux posent une réflexion sur le développement durable**.

³ Jin pachi Môri et Hideaki Hataji ; Les Fils de la Terre ; 3 tomes ; Eds. Delcourt ; 2007.

⁴ Une réédition en 2014.

Insertion de l'étude de cas dans les objectifs du programme.

« Plaçant l'homme et l'humanité au cœur des problématiques, l'étude du développement durable met en relation le développement humain avec les potentialités de la planète. En croisant les dimensions sociales, économiques et environnementales, on s'interroge sur la façon dont les sociétés humaines améliorent leurs conditions de vie et subviennent à leurs besoins sans compromettre la satisfaction des besoins des générations futures. Le développement durable apparaît ainsi comme une autre façon de lire le monde, de le penser et de le gérer. En classe de seconde, cette démarche fournit l'occasion de progresser dans la maîtrise des approches systémiques et dans la prise en compte de la complexité et de la hiérarchie des facteurs d'explication. La diversité des situations analysées conduit au constat qu'il n'y a pas un mode de développement durable, mais une grande pluralité d'entrées et d'actions possibles dans les politiques et les stratégies de développement. Toute étude du développement durable nécessite donc un croisement des regards, des savoirs et des méthodes des différentes disciplines ; [...] par exemple à propos de thèmes tels que la nourriture, l'alimentation, l'eau ou l'énergie. » (*Bulletin officiel spécial* n° 4 du 29 avril 2010)

« [...] Le programme de géographie de la classe de seconde privilégie en effet les études de cas conduites de préférence à grande échelle ; celles-ci sont mises en perspective par des comparaisons et des approches aux autres échelles spatiales en particulier à l'échelle planétaire. Au cours de l'année, leur choix doit prendre en compte la diversité des situations des sociétés sur l'ensemble de la planète, celles des pays riches où les politiques de développement durable progressent selon des modalités diverses, et celles des pays émergents ou en développement confrontés au double défi du développement et de la durabilité. » (*Bulletin officiel spécial* n° 4 du 29 avril 2010)

« L'étude de cas s'inscrit toujours dans un territoire et met en œuvre un raisonnement géographique. Elle cherche à faire apparaître les grands enjeux de la question en formulant les interrogations essentielles de la géographie : où se situe le phénomène ? Quel aspect a-t-il dans l'espace ? [...] Chaque étude de cas est construite à partir des trois problématiques qui sous-tendent chaque question du programme. Ces trois problématiques intègrent les enjeux du développement durable et s'appuient sur les trois dimensions, économique, sociale et environnementale, de cette notion. [...] Le choix du territoire est essentiel. Il doit favoriser l'émergence des enjeux propres à la thématique, permettre d'aborder les trois problématiques mentionnées par le programme, faciliter la démarche pédagogique du professeur (sélection et exploitation des documents, clarté et progressivité de la démarche, etc.). Au cours de cette étude de cas, il est souhaitable de mobiliser plusieurs échelles. [...] On sera attentif aux choix et au nombre des documents. Ils sont choisis pour leur capacité à mettre en évidence les enjeux et à donner une dimension spatiale à l'analyse. Ils autorisent la description, l'organisation du discours et la construction d'arguments par les lycéens. » (fiche Eduscol ; *L'étude de cas en géographie-Classe de Seconde* ; 2010)

« L'échelle de l'État semble bien convenir à la démonstration. On peut choisir un pays dont la production alimentaire croît plus rapidement que la population et où, en moyenne, la ration quotidienne est suffisante alors que la sécurité alimentaire n'est pas assurée pour tous. L'étude de cas devra montrer que la cause n'en est pas une pénurie de produits alimentaires, qui peut être compensée par des importations, mais la faiblesse du pouvoir d'achat et (ou) de l'organisation de la production. Il faudra aussi disposer d'informations permettant d'analyser les tensions entre durabilité de l'agriculture et moyens utilisés pour augmenter la production alimentaire : l'extension des cultures, l'élévation des rendements, la réorientation des productions influent sur les différents volets du développement durable. » (fiche Eduscol ; *Ressources pour la seconde générale et technologique-Nourrir les hommes* ; 2010)

Insertion de l'étude de cas dans la programmation annuelle.

Cette étude de cas sur l'agriculture sur l'île d'Hokkaido et au Japon s'insère dans le **thème n°2** sur « **Gérer les ressources terrestres** » (14 à 15h). Elle traite de la question « **Nourrir les hommes** » (7 à 8 heures).

Le thème introductif a posé un certain nombre de capacités et de méthodes, des concepts et des notions, ainsi que les grandes lignes des besoins de l'humanité d'ici 2050 sur lesquels on peut s'appuyer pour analyser le dossier documentaire de cette étude de cas.

Ainsi, il est préférable de faire l'étude de cas **dans la première moitié de l'année** car le professeur documentaliste en profitera pour **présenter le prix et organiser le programme de lecture** avec les élèves.

Capacités et méthodes de l'étude de cas.

I- Maîtriser des repères chronologiques et spatiaux

1) Identifier et localiser

- nommer et localiser un lieu dans un espace géographique

2) Changer les échelles et mettre en relation

- repérer un lieu ou un espace sur des cartes à échelles ou systèmes de projections différents

II- Maîtriser des outils et méthodes spécifiques

1) Exploiter et confronter des informations

- identifier des documents (nature, auteur, date, conditions de production)
- prélever, hiérarchiser et confronter des informations selon des approches spécifiques en fonction du document ou du corpus documentaire
- cerner le sens général d'un document ou d'un corpus documentaire et le mettre en relation avec la situation historique ou géographique étudiée
- critiquer des documents de types différents (textes, images, cartes, graphes, etc.)

2) Organiser et synthétiser des informations

- réaliser des cartes, croquis et schémas cartographiques, des organigrammes, des diagrammes et schémas fléchés, des graphes de différents types (évolution, répartition)

III- Maîtriser des méthodes de travail personnel

1) Développer son expression personnelle et son sens critique

- utiliser de manière critique les moteurs de recherche et les ressources en ligne (internet, intranet de l'établissement, blogs)
- participer à la progression du cours en intervenant à la demande du professeur ou en sollicitant des éclairages ou explications si nécessaire

2) Préparer et organiser son travail de manière autonome

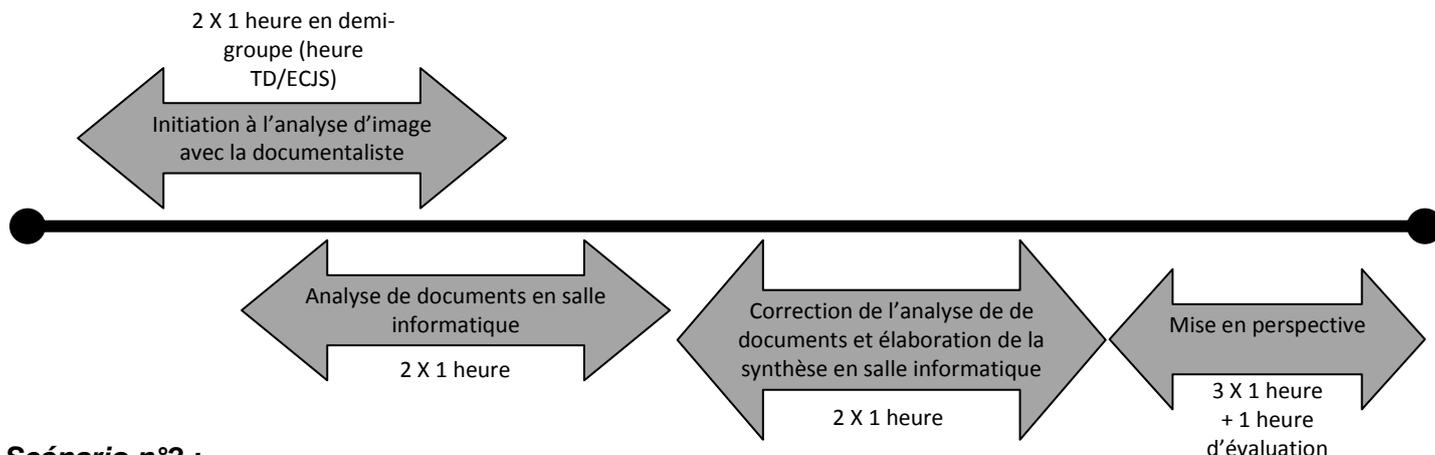
- utiliser le manuel comme outil de lecture complémentaire du cours, pour préparer le cours ou en approfondir des aspects peu étudiés en classe

Concepts et notions de l'étude de cas.

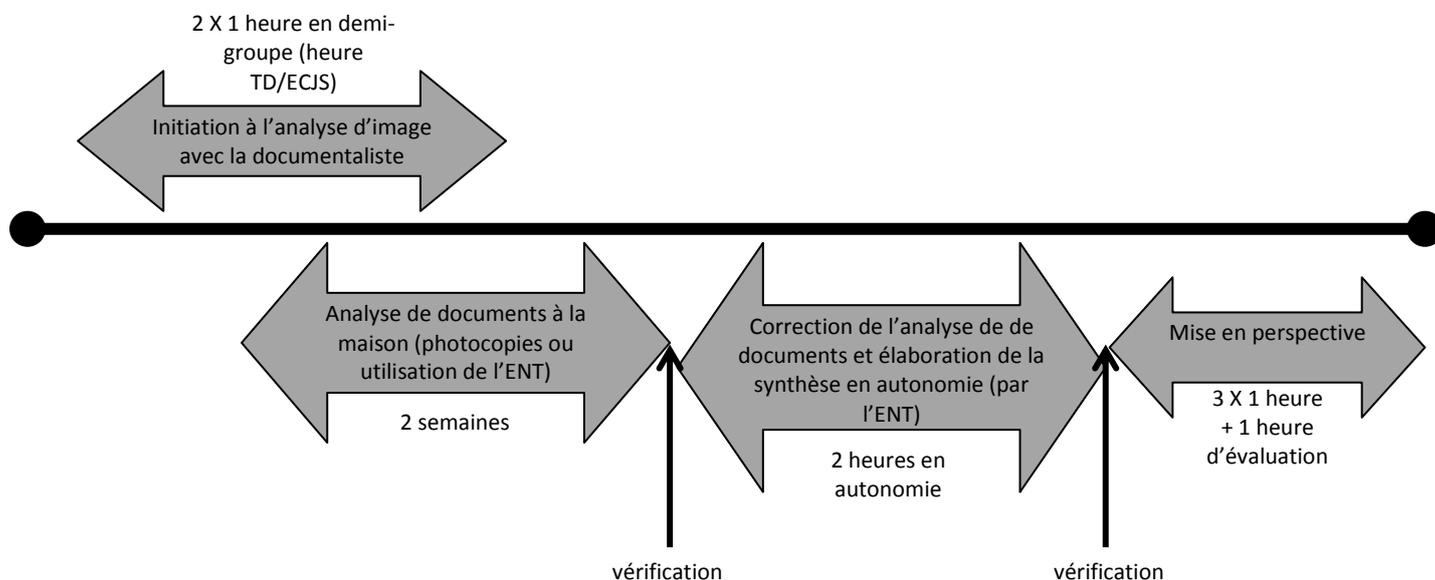
- agriculture biologique
- agriculture durable
- agriculture productiviste
- aménagement du territoire
- autosuffisance alimentaire
- cultures (monoculture, polyculture, etc.)
- développement durable (3 piliers)
- durabilité forte/faible (ou soutenabilité)
- mondialisation
- sécurité alimentaire

Scénarios de la mise en œuvre de l'étude de cas.

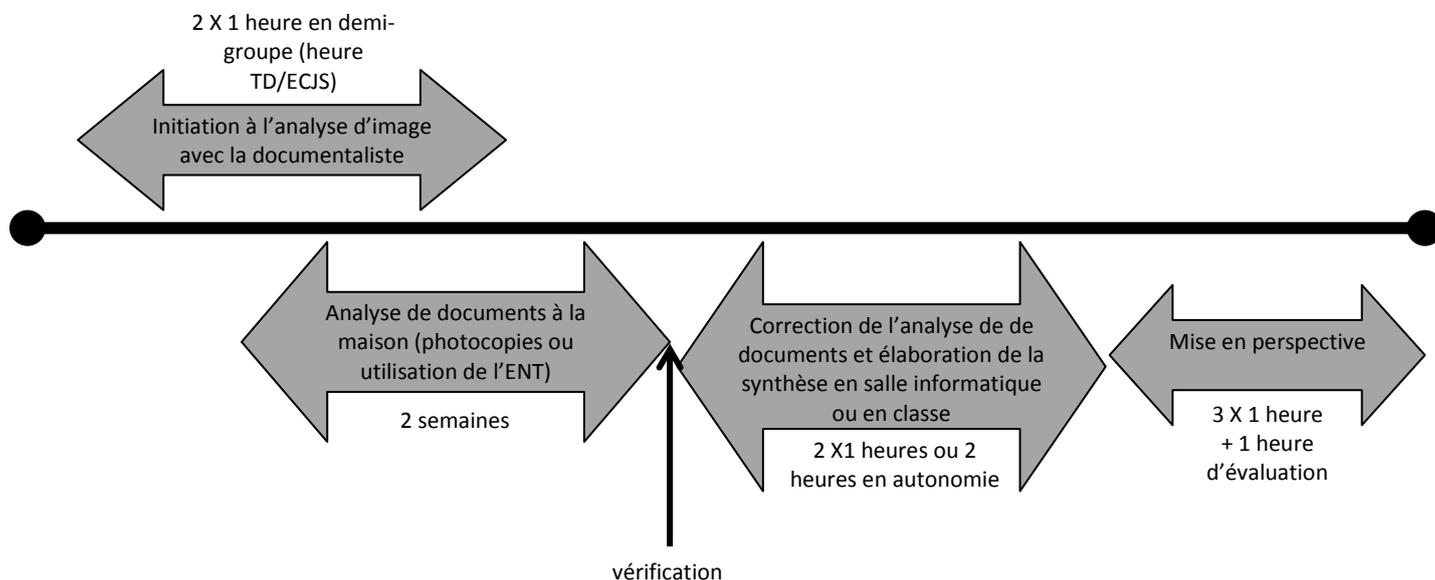
Scénario n°1 :



Scénario n°2 :



Scénario n°3 :



Dossier documentaire de l'étude de cas.

■ Présentation du sujet de l'étude de cas : nourrir les Japonais.

Le Japon est un archipel de **6852 îles** dont les plus grandes sont **Honshû, Hokkaidô, Kyûshû et Shikoku**. Ces 4 îles représentent 97% de la superficie du pays. Cet archipel s'étend sur près de **3000 kilomètres** dans l'**océan Pacifique**. Le Japon est marqué par un **relief montagneux** et par des **plaines littorales étroites**. Son étalement, son relief et sa localisation font que le Japon connaît une grande **variété de domaines bioclimatiques**.

Le Japon est la **3^{ème} puissance économique mondiale** avec un PIB de 5855 milliards de \$ en 2011⁵. Il est le **4^{ème} importateur** et le **6^{ème} exportateur au monde**. C'est un **pays développé** avec un niveau de vie élevé (45774 \$ par habitant en 2011⁶) avec un **IDH de 0.915**, le **11^{ème} mondial** (sur 186 pays en 2010 !)⁷.

La démographie japonaise est relativement atypique par rapport à l'évolution mondiale. Le Japon compte **126190000 habitants** en 2012 alors qu'il en comptait 126770000 en 2000⁸. Il reste le **10^{ème} pays le plus peuplé au monde**. On peut noter que le Japon a connu une forte baisse de la natalité et aujourd'hui le **taux de croissance de la population est de -0.8**. Cela entraîne par conséquent un **vieillissement de la population** : 23% des Japonais ont plus de 65 ans en 2010 contre 11.6% en 1989 !⁹

La superficie du Japon est relativement modeste avec **377944 km²**. Dès lors les densités sont particulièrement élevées avec environ **334 habitants par km²**. La population se concentre sur les 4 grandes îles et particulièrement dans les zones littorales et les centres urbains comme Tokyo (le Grand Tokyo compte 37.7 millions d'habitants en 2007). L'île **d'Hokkaidô** compte **5.47 millions d'habitants** en 2012 pour une superficie de **83457 km²** d'où une faible densité de **65.5 habitants par km²**¹⁰. Dans les petites îles et dans les zones montagneuses, les densités sont encore plus faibles.

Le **shintôisme**¹¹ a construit une relation particulière entre les Japonais et leur environnement. Cette relation est symbolisée par les nombreux temples et célébrations en ville et dans les « campagnes ». Ce regard sur l'environnement est très présent dans la culture japonaise comme le montre de nombreux **mangas**¹² (l'objet de notre étude) ou l'œuvre du mangaka¹³ et cinéaste Hayao Miyazaki¹⁴. En effet, le pays est profondément attaché à la « nature » d'où la création de 29 parcs nationaux, de 56 parcs naturels (créés par l'Etat) et de 309 parcs naturels préfectoraux¹⁵. Ainsi, environ **13% du territoire japonais est protégé**.

L'**insularité**¹⁶ et le **shintôisme** ont construit un rapport à l'alimentation et une culture gastronomique propre au Japon. Ainsi l'agriculture japonaise cherche à **répondre aux besoins vitaux** mais aussi à l'**hédonisme**¹⁷. Si on peut noter que les Japonais consomment beaucoup de produits frais (végétaux, poissons, viandes, etc.) et des céréales notamment le riz, la **mondialisation des échanges** a apporté quelques changements aux habitudes alimentaires notamment l'introduction de nouvelles variétés de légumes et de nouvelles céréales comme le blé.

Mais la mondialisation et les évolutions démographiques ont surtout profondément changé le monde rural, l'agriculture dans leurs dimensions économiques, sociales et environnementales. Ces changements ont posé la question de l'**autosuffisance alimentaire**. Ainsi de nouveaux enjeux naissent pour l'agriculture japonaise

⁵ d'après www.populationdata.net

⁶ d'après www.populationdata.net

⁷ d'après l'ONU (rapport sur l'IDH de 2010)

⁸ d'après l'INED

⁹ d'après www.wikipedia.org

¹⁰ d'après www.wikipedia.org

¹¹ Le shintôisme ou shinto (littéralement « la voie des dieux » ou « la voie du divin ») est une religion qu'il est difficile de faire rentrer dans des catégories. Elle mélange des éléments polythéistes et animistes. Il s'agit de la religion la plus ancienne du Japon et particulièrement liée à sa mythologie. Le terme « *shintô* », lecture sino-japonaise, ou « *kami no michi* », est apparu pour différencier cette vieille religion du bouddhisme « importé » au Japon au V^e siècle. Ses pratiquants seraient aujourd'hui plus de cent millions au Japon (source : www.wikipedia.org)

¹² une bande dessinée japonaise

¹³ dessinateur de manga

¹⁴ par exemple : dans *Le voyage de Chihiro* (2001), on peut analyser la scène du banquet où les parents de Chihiro se transforment en porcs.

¹⁵ d'après www.wikipédia.org

¹⁶ est le caractère isolé d'un espace ou d'un territoire incarné par la notion d'« île »

¹⁷ la recherche du plaisir. Ici, manger pour le plaisir.

qui devient une question politique¹⁸. Dès lors, un débat sur les **perspectives économiques, sociales et environnementales de l'agriculture** se développe au Japon depuis plusieurs années et notamment dans certains mangas.

- **Présentation du manga.**

L'étude de cas va s'appuyer sur un manga ***Silver Spoon*** de Hiromu Arakawa, publié aux éditions Kurokawa (tomes n°1 à n°3) en 2013 (pour la France). Ce manga est dans la sélection « **Une Case en Plus** ». Ce livre décrit la vie d'un jeune citadin (Yugo Hachiken), brillant étudiant, qui décide de poursuivre des études dans un lycée agricole (le lycée Ohezo) sur l'île d'Hokkaido. A travers ses aventures, on observe une description de l'agriculture, du monde rural et des questions liées à l'autosuffisance alimentaire du Japon.

- **Problématique de l'étude de cas** : dans un contexte de mondialisation de l'agriculture et de changements démographiques, sociaux, économiques, environnementaux et politiques quels enjeux et perspectives donnent les Japonais à la question de l'autosuffisance alimentaire ?

¹⁸ le terme de « politique » prend le sens de décisions à prendre ou prises par une société pour atteindre un objectif

■ Présentation des principaux personnages de *Silver Spoon*.

Yûgo Hachiken (personnage principal)



Aki Mikage



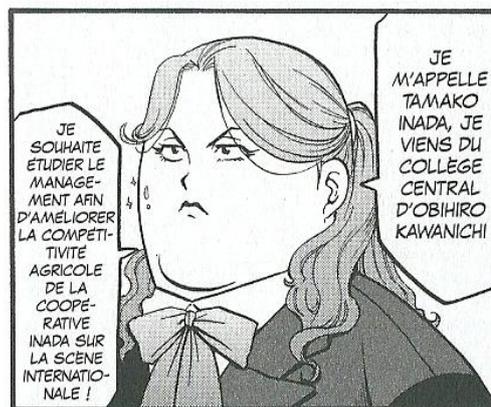
Ichirô Komaba



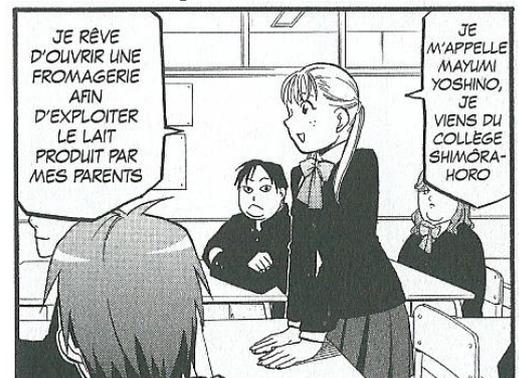
Sinosuke Akawa



Tamako Inada



Mayumi Yoshino



Keiji Tokiwa



▪ Documents de l'étude de cas :

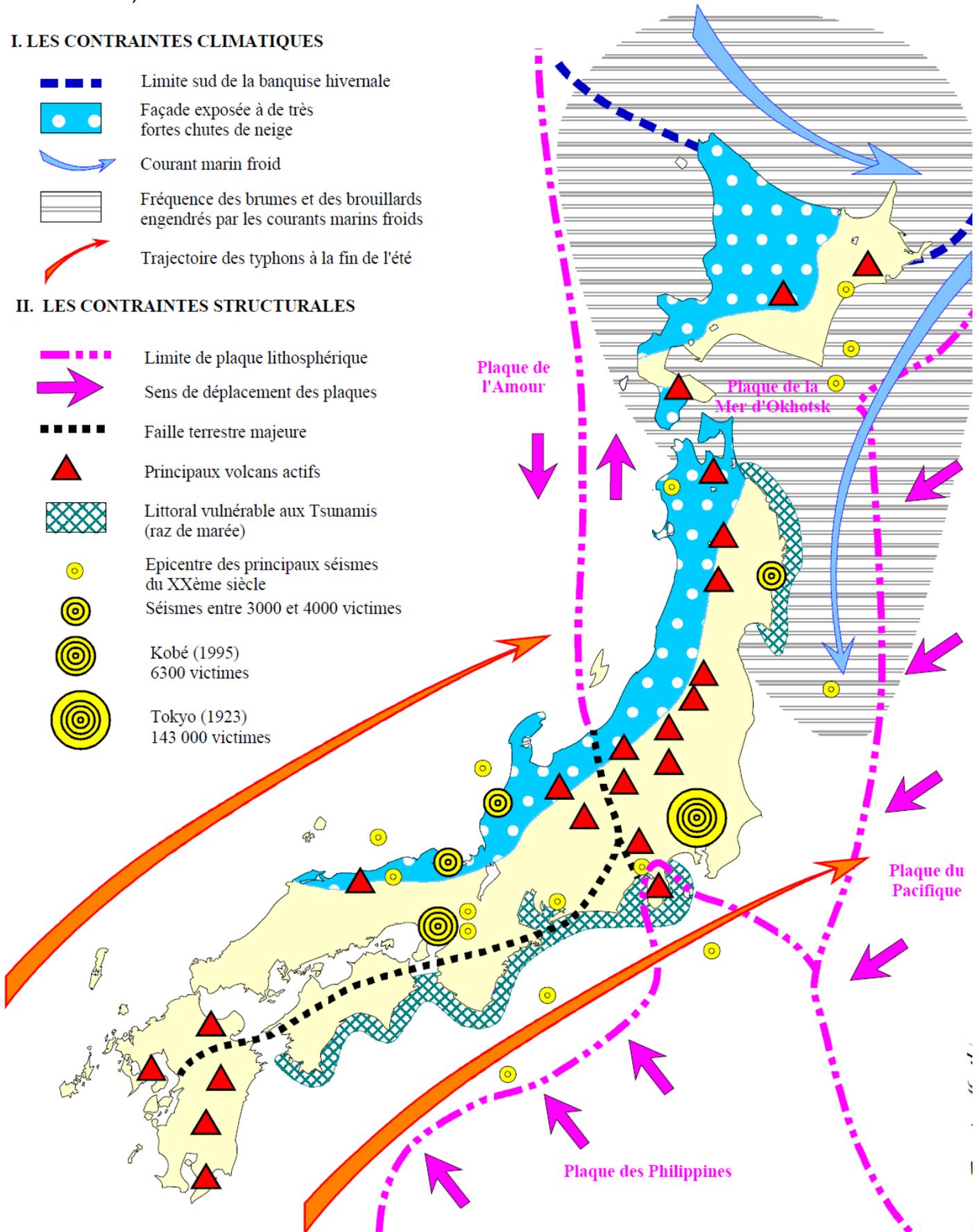
Document n°1-**Les contraintes du territoire japonais** (source : [/www.carto-gh.com/cartographie.htm](http://www.carto-gh.com/cartographie.htm); Francis Monthé).

I. LES CONTRAINTES CLIMATIQUES

-  Limite sud de la banquise hivernale
-  Façade exposée à de très fortes chutes de neige
-  Courant marin froid
-  Fréquence des brumes et des brouillards engendrés par les courants marins froids
-  Trajectoire des typhons à la fin de l'été

II. LES CONTRAINTES STRUCTURALES

-  Limite de plaque lithosphérique
-  Sens de déplacement des plaques
-  Faille terrestre majeure
-  Principaux volcans actifs
-  Littoral vulnérable aux Tsunamis (raz de marée)
-  Epicentre des principaux séismes du XX^{ème} siècle
-  Séismes entre 3000 et 4000 victimes
-  Kôbé (1995)
6300 victimes
-  Tokyo (1923)
143 000 victimes



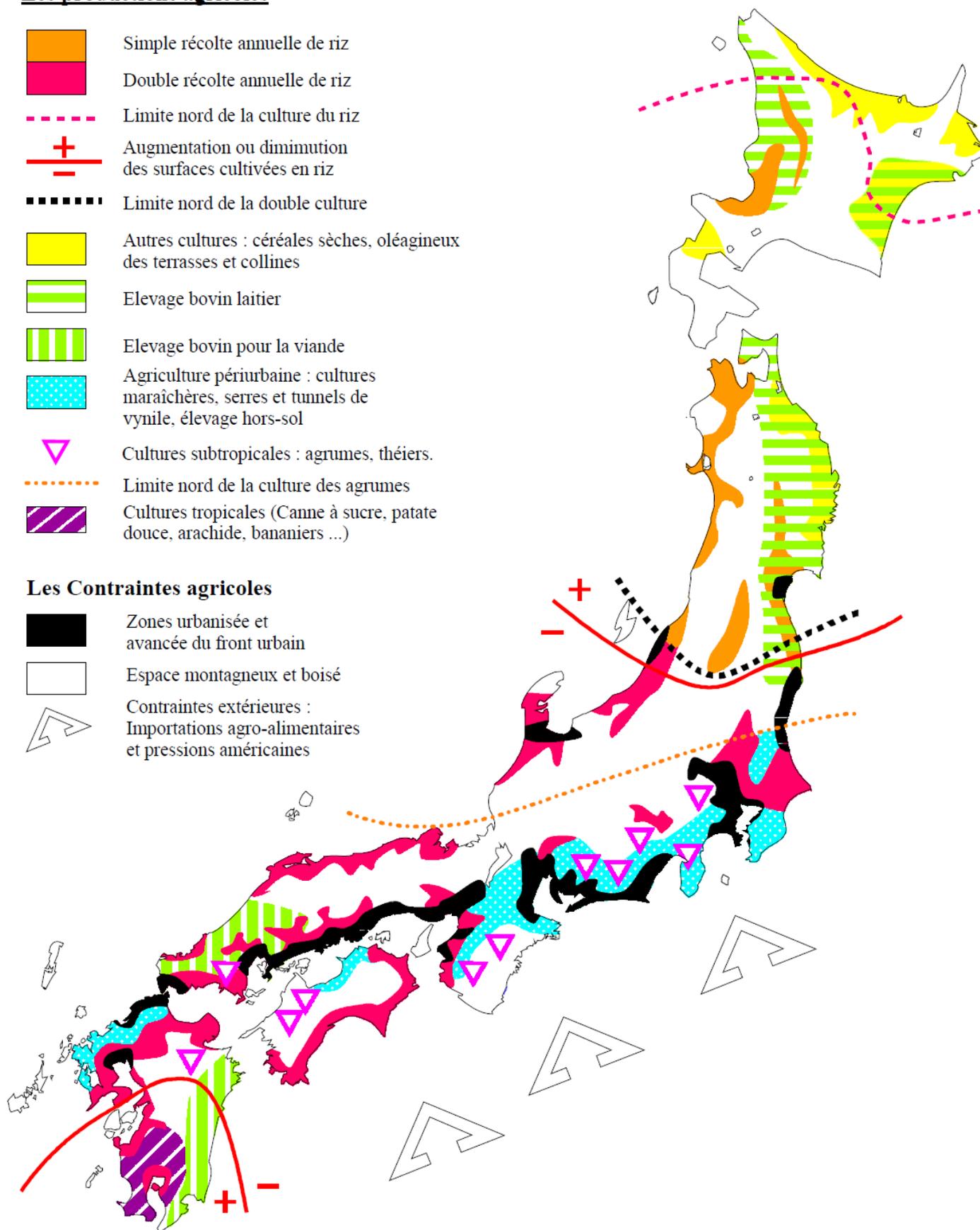
Document n°2-Les espaces agricoles au Japon (source : www.carto-gh.com/cartographie.htm; Francis Monthé).

Les productions agricoles

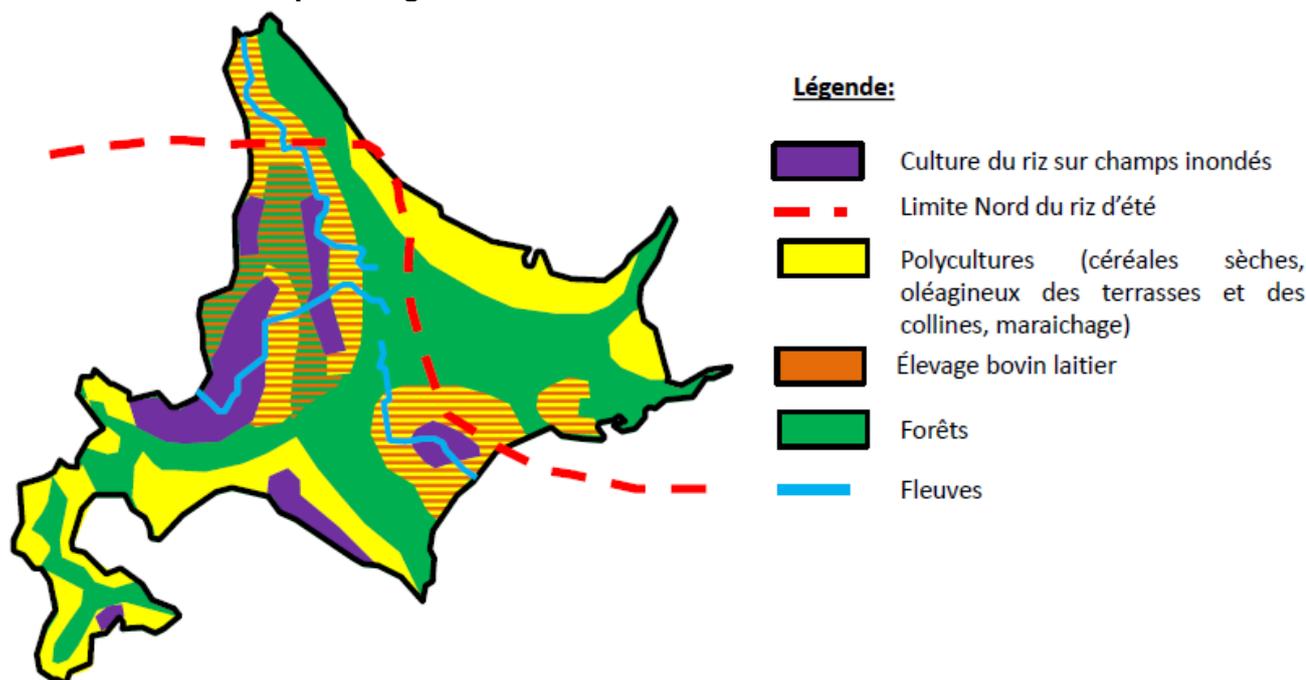
-  Simple récolte annuelle de riz
-  Double récolte annuelle de riz
-  Limite nord de la culture du riz
-  Augmentation ou diminution des surfaces cultivées en riz
-  Limite nord de la double culture
-  Autres cultures : céréales sèches, oléagineux des terrasses et collines
-  Elevage bovin laitier
-  Elevage bovin pour la viande
-  Agriculture périurbaine : cultures maraîchères, serres et tunnels de vynile, élevage hors-sol
-  Cultures subtropicales : agrumes, théiers.
-  Limite nord de la culture des agrumes
-  Cultures tropicales (Canne à sucre, patate douce, arachide, bananiers ...)

Les Contraintes agricoles

-  Zones urbanisée et avancée du front urbain
-  Espace montagneux et boisé
-  Contraintes extérieures : Importations agro-alimentaires et pressions américaines



Document n°3-Les espaces agricoles sur l'île d'Hokkaido.



Document n°4-Statistiques sur l'agriculture à Hokkaido.

4a) Hokkaido ne contribue qu'à 5% du produit intérieur brut (PIB) [...]. Dans le secteur agroalimentaire, Hokkaido est la principale source d'approvisionnement alimentaire du Japon. [...] L'industrie de la transformation agroalimentaire joue un rôle de premier plan à Hokkaido. Grâce aux avancées technologiques en agriculture, Hokkaido réunit de bonnes conditions pour la riziculture, l'agriculture de montagne et l'élevage laitier et bovin. La production y est élevée malgré la rigueur de l'hiver. Les superficies arables de Hokkaido totalisaient 1,2 million d'hectares (ha) en 2009, ce qui représentait près du quart de l'ensemble des terres arables du Japon. La superficie arable moyenne d'une exploitation agricole familiale de Hokkaido est de 20,1 hectares, ce qui est 14,6 fois plus important que la moyenne préfectorale¹⁹. Les exploitations agricoles d'Hokkaido représentent 2.8% des exploitations du Japon et les travailleurs agricoles 4.3% des actifs agricoles du pays.

4b)

Volume de la production agricole (2008)

Produit agricole	Riz irrigué	Blé	Haricots adzuki	Betterave à sucre	Oignons	Lait cru
Volume de production	648,000 t	542,000 t	61,000 t	4,248,000 t	708,000 t	3,905,000 t
Part de la production nationale	7.3%	61.5%	88.5%	100.0%	56.4%	48.9%

4c)

Industrie de la pêche en 2008 (Milliers de tonnes)

Pêche	Nombre total de prises	Nombre total de prises - Aquaculture	Produits du poisson transformés
Volume de prises à Hokkaido	13,133	1,512	398,102
Volume total de prises au Japon	43,675	11,479	1,624,596

Source : Ministère de l'agriculture du Canada (www.ats.agr.gc.ca/asi/6167-fra.htm) ; novembre 2010.

¹⁹ Au Japon, les régions sont découpées en préfecture.

Document n°5-Statistiques sur l'agriculture japonaise.

5a) Tableau comparatif Japon/France (source : Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt [France] ; Les politiques agricoles à travers le monde, quelques exemples, le Japon ; 2013).

PRINCIPALES DONNÉES		JAPON	FRANCE
Superficie	km ² - 2011	377 944	549 190*
Population	millions d'habitants - 2012	127,37	65,4 (+0,5%/an)
Indice de développement humain (IDH)	2012	0,912 (10 ^e rang mondial)	0,893 (20 ^e rang mondial)
PIB	Mds€ - 2012	3 931 (3 ^e rang mondial en 2011)	2 028 (5 ^e rang mondial)
Taux de croissance du PIB	2011/2012	+ 1,9	0,0
PIB / habitant	€ - 2012	30 863	31 047
Part de l'agriculture dans le PIB	% - 2012	1,9	1,76
Surface arable	millions d'ha - 2012	4,2	18,4
Surface agricole	millions d'ha - 2012	4,56	29,3
Balance commerciale	M€ - 2012	-58 000	-81 500
Balance commerciale agroalimentaire	M€ - 2011	Exports agricoles : 3 600 Imports agricoles : 58 700 Solde : - 55 100	Exportations : 56 100 Importations : 44 300 Solde : + 11 800
Exportations agricoles (variation et solde)	Mds€ - 2012	J vers FR : 45 (+ 1%)	FR vers J : 1,152 (+ 14,9% et + 1,107)

*551 190 km² pour la métropole (Corse comprise), la surface Outre-Mer est de 89 540 pour les seuls DOM (Source IGN, 2012) et monte à environ 113 000 km² au total.

5b) La place de l'agriculture dans l'activité économique japonaise (source : Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt [France] ; Les politiques agricoles à travers le monde, quelques exemples, le Japon ; 2013).

La population agricole représente 9% de la population totale. L'agriculture occupe 4% de la population active et produit 1,9% du PIB total (2,5 en y incluant les activités sylvicole, de la pêche maritime et de l'aquaculture).

L'âge moyen des agriculteurs japonais est de 65,3 ans et 70 % d'entre eux ont plus de 60 ans.

5c) Tableau des principales exportations agricoles du Japon (source : FAO, 2011).

Position	Produit	Quantité (tonnes)
1	Farine de blé	191480
2	Préparations alimentaires, nda	89303
3	Boisson non alcoolisées	43253
4	Bière d'orge	31078
5	Huiles bouillies, déshydratées, etc.	30676
6	Sauce de soja	18871
7	Pommes	18205
8	Cigarettes	16266
9	Déchets Nourritures	14218
10	Boissons obtenue par fermentation du riz	14022
11	Pâtes alimentaires	13716
12	Pâtisserie	12602
13	Cuirs (de bovins) humides salés	12420
14	Son de blé	11085
15	Pâte de Soja	10503
16	Boissons alcoolisées distillées	8927
17	Préparation de nourriture, farine, extrait de malt	7769
18	Pulpe de Betterave	6610
19	Acides Gras	5892
20	Huile de sésame	5364

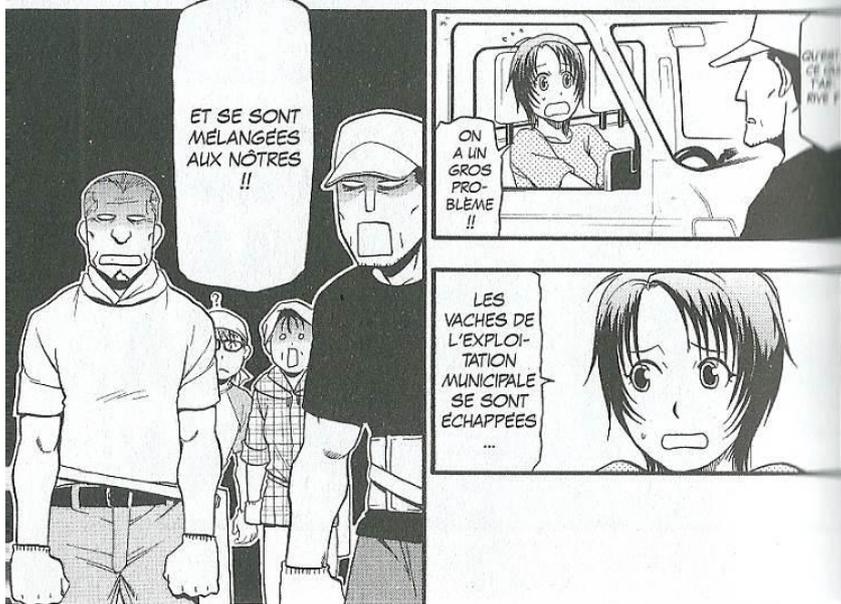
5d) Tableau des principales importations agricoles du Japon (source ; FAO, 2011).

En 2012, le Japon est le 3^{ème} importateur mondial de produits agroalimentaires représentant 11% des échanges internationaux de ce secteur.

Position	Produit	Quantité (tonnes)
1	Maïs	15284561
2	Blé	6214220
3	Soja	2830773
4	Colza	2318994
5	Produits Fourragers	2232659
6	Tourteaux de Soja	2204493
7	Sucre Brut Centrifugé	1511648
8	Sorgho	1395841
9	Orge	1313151
10	Bananes	1064125
11	Porc	791387
12	Caoutchouc naturel (séché)	770804
13	Eau, Glace et neige	695308
14	Huile de palme	587699
15	Préparations alimentaires, nda	566215
16	Viande de bovins, désossée	515575
17	Malt d Orge	500704
18	Viande de volaille	471841
19	Viande de poulet en boite	428082
20	Café vert	416805

7c) L'exploitation de la famille d'Aki (source : *Silver Spoon* ; t3).

Durant l'été, un incident se produit sur l'exploitation de la famille d'Aki. Les vaches de la coopérative communale s'échappent et se mêlent aux vaches de la famille d'Aki.



7d) L'exploitation de la famille d'Ichirô (source : *Silver Spoon* ; t2).



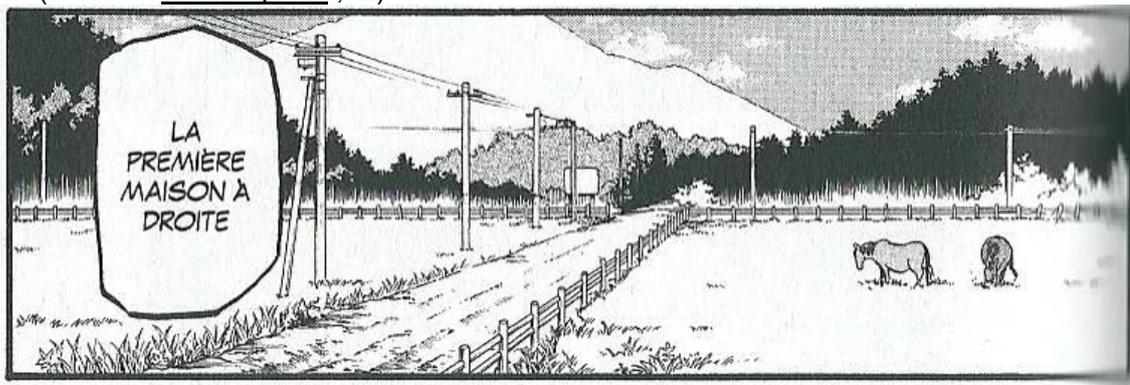
7e) Une ferme abandonnée (source : *Silver Spoon* ; t2).



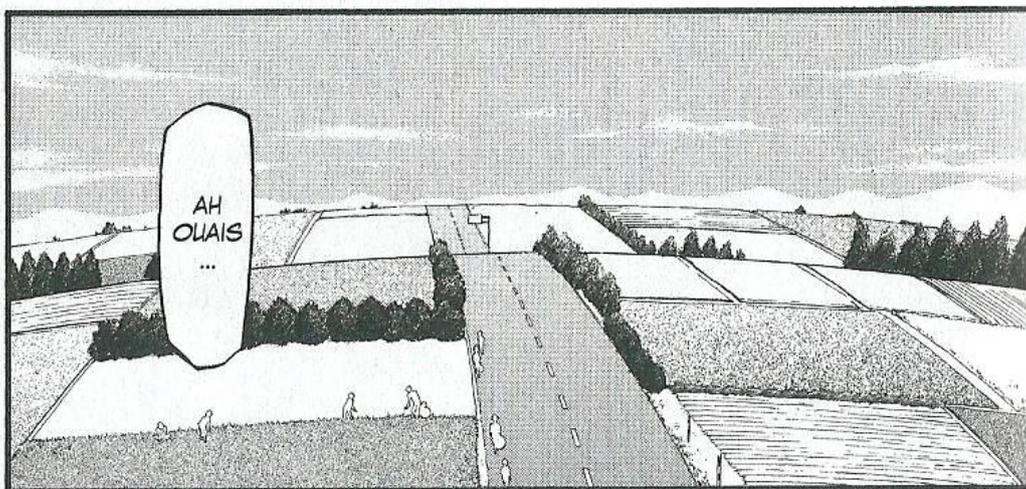
Document n°8-L'aménagement de l'espace rural sur l'île d'Hokkaido.

Tout au long des tomes 1 à 3, Yûgo découvre comment les agriculteurs d'Hokkaidô ont aménagé ce territoire marqué par la présence de montagnes et de vastes forêts.

8a-(source : *Silver Spoon* ; t2)



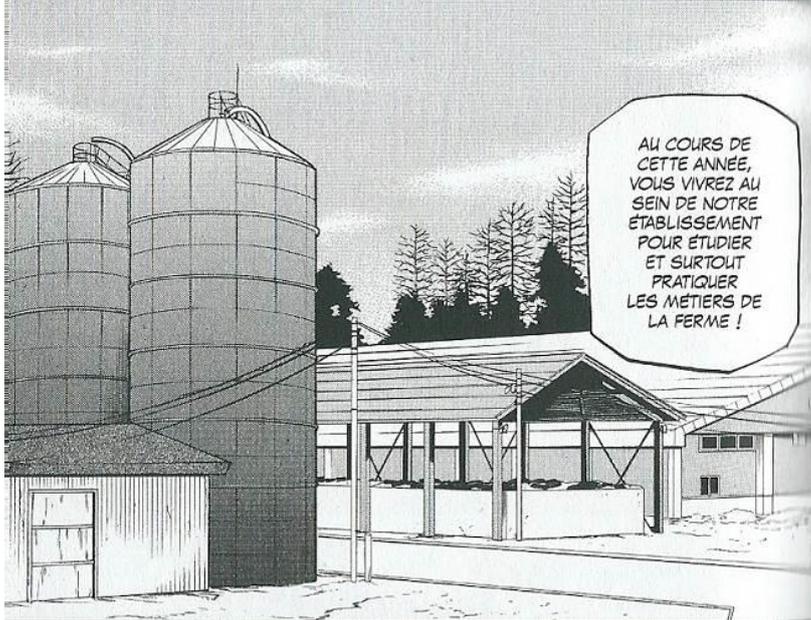
8b-(source : *Silver Spoon* ; t1)



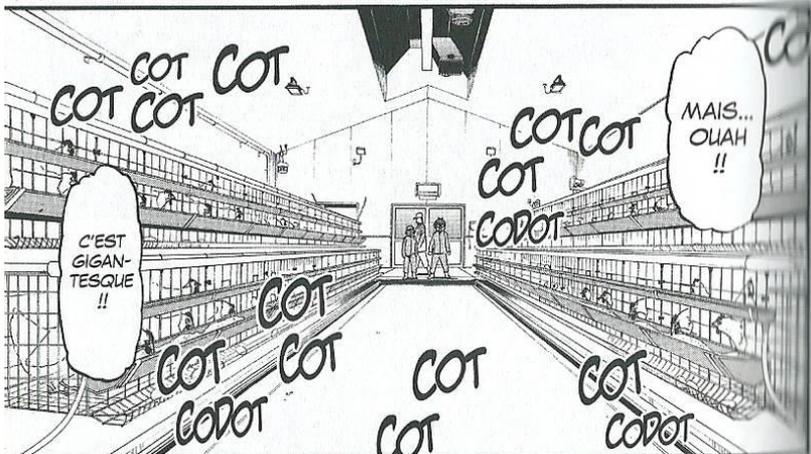
Document n°9-Moyens et méthodes de production sur l'île d'Hokkaido.

Dans le 1^{er} tome, Yûgo découvre au lycée « une ferme modèle ». Il va y recevoir un enseignement des techniques agricoles : celles de l'agriculture intensive.

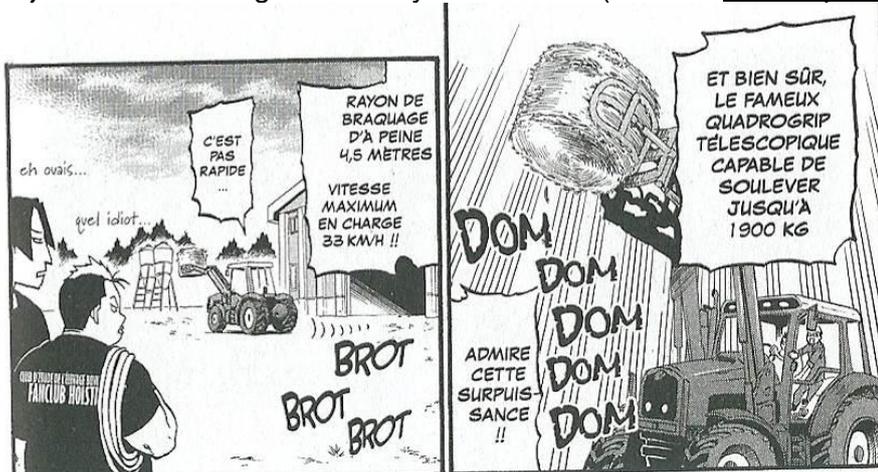
9a) Un modèle de ferme : le lycée agricole d'Ohezo (source : *Silver Spoon* ; t1).



9b) un exemple de méthode de production au lycée d'Ohezo (source : *Silver Spoon* ; t1).



9c) Les machines agricoles du lycée d'Ohezo (source : *Silver Spoon* ; t1).



Document n°10-La politique de développement des biotechnologies dans l'agriculture japonaise.

« Dans le cadre du plan stratégique mis en place par le Japon pour le développement des biotechnologies en décembre 2002, le pays accorde une place importante aux applications potentielles dans le secteur de l'agriculture.

En utilisant les biotechnologies, le Japon espère améliorer son autosuffisance alimentaire en mettant l'accent sur la qualité et la sécurité alimentaire. [...]

Dans cet esprit, le Japon cherche des marqueurs génétiques pour déterminer les caractères agronomiques de résistance aux maladies, de qualité et de tolérance aux stress environnementaux, développe des produits transgéniques résistants aux phytopathologies, améliore les technologies de clonage animal, et fait émerger de nouvelles plantes médicaments.

Dans le même temps, le gouvernement japonais développe des technologies assurant la sécurité alimentaire par l'intermédiaire de la détection, et favorisant la traçabilité et l'étiquetage rigoureux des produits (origine, variétés...).

Il n'en demeure pas moins que le Japon doit faire face à une opposition toujours forte de la population contre les OGM et à des arrêtés récents pris par les gouverneurs de certaines préfectures contre leur culture. »

Source : Rapport de l'Ambassade de France au Japon ; « *Agriculture et Biotechnologie au Japon* » ; août 2004.

Document n°11-Le système teikei.

« En effet, ces années [1960] ont résonné avec la catastrophe industrielle due à la contamination de l'eau de mer par le mercure rejeté par une usine électrochimique et plus connue sous le nom de « maladie de Minamata » [...]. Cette tragédie qui aiguïsa la conscience environnementale des citoyens fit naître au Japon puis dans la sphère asiatique une éthique industrielle post-traumatique [...] qu'apparut le concept de teikei en 1965 qui concernait en tout premier lieu les coopératives laitières puis s'étendit à d'autres secteurs de l'agriculture [...]. Afin de s'inscrire en faux contre les politiques agricoles encourageant la monoculture et l'usage croissant d'engrais chimiques et de pesticides, les petits producteurs entendaient ainsi favoriser la production et la consommation locales tout en relançant la consommation de produits de saison. Le modèle du teikei correspond à un mode de vente sous la forme d'achat en groupe occasionnant une livraison en petites unités. En échange de l'achat par souscription de la récolte du paysan, le producteur s'engage à fournir aux membres du teikei des aliments cultivés sans produits chimiques. A la création des teikei a correspondu une charte qui énonce des principes éthiques fondés sur la confiance – c'est donc un des premiers principes structurant cette organisation – et les règles de bonne conduite entre les consommateurs et le producteur » [...]. »

Source : Jean Lagane ; « *Du teikei à l'AMAP, un modèle acculturé* » ; *Développement durable et territoires* ; Vol. 2, n° 2 ; mai 2011 (www.revues.org).

Document n°12-Les difficultés de l'agriculture japonaise.

« [...] En 2010, l'âge moyen des agriculteurs était de 66 ans et 56% des riziculteurs avaient plus de 70 ans, tandis que 36% avaient entre 50 et 70 ans. Seulement 8% avaient moins de 50 ans. Plus de la moitié des ménages agricoles n'ont pas un travailleur familial de moins de 65 ans, ce qui suggère que les exploitations agricoles peuvent éventuellement être transférées en dehors de la famille. Le Basic Plan projects²⁰ 2010 projette un tiers baisse du nombre de ménages agricoles commerciaux de près de 1700000 à 1100000 en 2020 et une baisse d'un quart du nombre de travailleurs dont l'activité principale l'agriculture familiale de 1900000 à 1400000.

La prédominance des petites exploitations a également des incidences négatives sur l'environnement. Les agriculteurs à temps partiel avec de petites parcelles substituent les intrants achetés, notamment des engrais chimiques et des pesticides, au travail de la terre. L'excédent d'azote par hectare de terres agricoles au Japon en 2007-2009 était l'un des plus élevés parmi les pays de l'OCDE²¹, et environ deux fois la moyenne de l'OCDE. Parmi les exploitations de moins de 0,5 hectare, seulement 32% ont réduit l'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides de 39%, contre environ 70% pour les exploitations de plus de 15 hectares. En 2010, l'utilisation d'engrais par hectare était de 35% inférieur dans les grandes exploitations (plus de dix hectares) que dans les petites exploitations (moins de 0,5 hectare), tandis que l'utilisation des pesticides était de 29% inférieur. [...]

En dépit de mesures [...], le ratio d'autosuffisance alimentaire du Japon a diminué de moitié, passant de 79% en 1960 à 39% en termes de calories en 2010. Le Japon est le premier importateur net mondial de produits agricoles, important 16 fois plus qu'il n'exporte en termes de valeur. [...]. Le Basic Plan projects s'est donné pour objectif une autosuffisance de 45% en 2015 à 50% en 2020 en termes de calories [...]. En particulier, l'autosuffisance en riz est destinée à augmenter légèrement de 95% à 96% en 2020. La réalisation de ces objectifs nécessite l'augmentation de la production agricole. »

Source : Randall S. Jones et Shingo Kimura; "*Reforming Agriculture and Promoting Japan's Integration in the World Economy*", *OECD Economics Department Working Papers*, No. 1053, mai 2013.

Document n°13-La question de l'autosuffisance alimentaire au Japon.

« Les importations [du Japon] de produits frais et semi-transformés ont fortement augmenté, alors que dans le même temps, la consommation de légumes orientaux traditionnels [...] est en chute libre. Faible producteur malgré une production locale en croissance (+130000 tonnes de blé par an pour atteindre un volume de 830000 tonnes) le Japon achète traditionnellement beaucoup de céréales, comme plus de 80% des produits agricoles à deux pays dont les Etats-Unis.

Le ministère de l'Agriculture (MAFF) a présenté un projet pour restructurer complètement la politique agricole avec pour but d'atteindre un taux d'autosuffisance alimentaire de 45% en 2010. [...] »

Source : Rapport de l'Ambassade de France au Japon ; « *Agriculture et Biotechnologie au Japon* » ; août 2004.

²⁰ Plan de réformes de l'agriculture japonaise

²¹ OCDE : l'Organisation de coopération et de développement économiques est une organisation internationale d'études économiques, dont les pays membres — des pays développés pour la plupart — ont en commun un système de gouvernement démocratique et une économie de marché.

Document n°14-Les politiques de subventions agricoles du Japon.

« Jusqu'en 2009, la politique agricole japonaise s'appuyait presque exclusivement sur un fort soutien aux prix agricoles intérieurs, matérialisé par des droits de douanes moyens plus élevés pour les produits alimentaires (18,8%) que pour l'ensemble des importations (6,5%).

Lors de l'alternance politique de 2009, le Parti démocrate du Japon (PDJ) a souhaité introduire des aides partiellement découplées aux revenus des agriculteurs. Limitées initialement aux producteurs de riz, ces aides ont été élargies à d'autres productions, notamment l'orge et le sarrasin. Mais sous la pression des organisations agricoles, les deux dispositifs de soutien des prix et de soutien des revenus se sont cumulés, induisant une augmentation du soutien total à l'agriculture [...]. En 2012 l'agriculture japonaise reste ainsi une des agricultures les plus aidées parmi les pays membres de l'OCDE.

Depuis fin 2012 et le retour au pouvoir du Parti libéral démocrate (PLD), les annonces de réformes se multiplient pour préparer l'agriculture japonaise à une possible libéralisation, en vue de renforcer la compétitivité de ce secteur menacé par une plus grande ouverture au libre-échange. Les réformes annoncées par le PLD viseraient à concentrer les aides sur les exploitants professionnels, à encourager l'agrandissement des exploitations et à mettre en œuvre une transition vers des aides directes découplées.

Au-delà même de la résistance des organisations agricoles, pourtant alliées du PLD, cette amorce d'une politique des structures se heurtera à la question du foncier : les lois foncières (et fiscales) ne permettent pas aujourd'hui l'agrandissement des exploitations, si bien que le prix pourtant élevé du riz ne permet pas l'installation de jeunes professionnels pouvant vivre exclusivement sur une exploitation rizicole aux dimensions trop exigües. Le blocage foncier aboutit même au développement de friches qui ne sont pas que péri-urbaines. »

Source : Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt (France) ; *Les politiques agricoles à travers le monde, quelques exemples, le Japon* ; 2013.

Document n°15-Le développement de l'agriculture raisonnée et de l'agriculture biologique au Japon.

« La loi relative à la promotion des modes de production agricole durable a été adoptée en 1999. Cette loi a défini comme *eco-farmer*, certifié par le préfet, l'agriculteur qui élabore un plan d'introduction des modes de production agricole durable. L'*eco-farmer* peut utiliser un logo pour les produits agricoles vendus et être éligible à des mesures d'aide à l'investissement. Le plan d'introduction comprend trois techniques de production ; le développement de l'humus (compostage etc.), le technique permettant de réduire l'utilisation des engrais de synthèse (fertilisation précise, utilisation de la matière organique etc.), le technique permettant de réduire de l'utilisation des pesticides (désherbage mécanique, lutte biologique, multi, etc.). Le nombre d'*eco-farmer* augmente depuis cette date et atteint 197000 agriculteurs en 2010 sur 1,63 million d'exploitations agricoles au Japon.

La loi pour la promotion de l'agriculture biologique étant adoptée en 2006, [...] le gouvernement japonais a engagé un politique volontariste comportant des mesures en faveur de l'agriculture bio; le renforcement de la R & D, la promotion des produits bio, les aides d'Etat aux collectivités locales et aux associations qui prennent des mesures en faveur de la bio. »

Source : Keiichi Ishii ; « *L'agriculture biologique japonaise, peut-elle décoller ? Enjeux du développement lié au territoire* » ; Colloque « *Les transversalités de l'agriculture biologique* », Université de Strasbourg ; 23 et 24 juin 2011.

Document n°16-Les perspectives de l'agriculture urbaine au Japon.

Aperçu d'une ferme municipale à Tokyo : Kinuta Kleingarten



Ferme municipale

A Kinuta Kleingarten, les utilisateurs peuvent se reposer dans cette maison en bois

A Tokyo, on trouve environ 440 fermes municipales, louées et gérées localement, et disponibles pour tout habitant de l'arrondissement concerné. Kinuta Kleingarten se trouve dans le quartier de Setagaya, et possède trente-neuf sections, sachant qu'une section représente environ 40m². Une section peut être louée à plus de deux familles, ou bien à

plus de cinq personnes d'un groupe de l'arrondissement. La location se fait pour 3 ans, au tarif de 62700 yen (500€) pour une section. Les candidats sont renouvelés tous les 3 ans et choisis par une loterie. Il y a dix fois plus de participants que d'heureux élus. Les utilisateurs sont de jeunes retraités, des personnes cultivant des légumes pour faire de l'exercice, des familles voulant connaître ensemble les joies de la récolte, ou bien encore des aspirants agriculteurs dont la famille s'y oppose.

Nous y avons trouvé un « agriculteur du week-end ». Il s'agit d'un salarié d'une quarantaine d'années, marié. Très pris par son travail, il ne peut venir que 2 à 3 fois par mois. Du coup, les mauvaises herbes poussent en son absence, et certaines fois il manque la période de récolte. Mais malgré cela, il arrive à cultiver assez de légumes pour lui et sa famille. De temps en temps, il apprend et échange avec son voisin de section. Avec sueur et un sourire rafraîchissant, il nous raconte que « entre les frais d'utilisations, le prix des semis et l'engrais, ce n'est pas très profitable, mais c'est un passe-temps agréable. La saveur des légumes récoltés ne se retrouve pas dans le commerce ».

Source : www.japandigest.fr; « La situation actuelle de l'agriculture japonaise » ; avril 2010.

Document n°17-Les terres accaparées²² par le Japon dans le monde.

« Cinq conglomérats commerciaux dominant le marché agro-alimentaire japonais : Mitsubishi, Itochu, Mitsui, Marubeni et Sumitomo. Ils interviennent dans l'achat, la transformation, le transport, le commerce international et la vente au détail. Ils s'attachent prioritairement à répondre aux besoins du marché national japonais. Mais comme ce marché vieillit et est en recul, il a fallu trouver la croissance ailleurs.

Les sociétés agro-alimentaires japonaises vont à l'étranger (pour s'emparer de nouveaux marchés) et en amont (du côté de la production). Marubeni et Mitsui, et dans une moindre mesure Mitsubishi, visent à rejoindre les rangs des plus grands négociants mondiaux de céréales [...] Ils achètent et construisent d'immenses installations nouvelles et des activités en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique latine. Marubeni a récemment acheté huit installations de stockage de céréales et deux entrepôts aux Etats-Unis [...]. De cette façon, il peut court-circuiter le marché et acheter directement du soja et du maïs auprès de producteurs américains. [...] Leur stratégie vise aussi à se déplacer vers l'amont. Selon plusieurs sources, des entreprises japonaises possèdent déjà 12 millions d'hectares de terres agricoles à l'étranger pour la production de denrées alimentaires et de cultures fourragères. Une partie se trouve en Chine, où en 2006 Asahi, Itochu et Sumitomo ont commencé à louer des centaines d'hectares de terres agricoles pour produire des aliments biologiques à destination des marchés chinois et coréens. [...].

Des entreprises japonaises creusent également du côté du Brésil. Fin 2007, Mitsui a acheté 100000 ha de terres agricoles brésiliennes (l'équivalent de 2% des terres cultivées au Japon) pour la production de fèves de soja par le biais de sa participation à Multigrain SA, dont il possède maintenant 40%.

Source : rapport de l'ONG Grain ; « Main basse sur les terres agricoles en pleine crise alimentaire » ; 25 octobre 2008 (www.grain.org).

²² Le land grabbing

Questionnaire de l'étude de cas.

VOIR LE FICHER DE CORRECTION (format flash ou powerpoint) POUR UNE PRESENTATION EN CLASSE OU EN AUTONOMIE (via un ENT)

En rouge, vous trouverez un commentaire des réponses aux questions.

Enjeux et perspectives de la sécurité alimentaire au Japon.

- 1) Présentation du sujet, docs. n°1 et n°11. A quelles contraintes bioclimatiques, géographiques, humaines et à quels risques majeurs doivent faire face les agriculteurs et les agricultures au Japon ?

Les contraintes bioclimatiques	Les contraintes géographiques (ou physiques)	Les contraintes humaines	Les risques majeurs
-froid au Nord et sur la côte Ouest du Japon (fortes chutes de neige, et froid polaire à l'extrême Nord). -typhons sur une trajectoire sud-ouest / Nord-Est.	-archipel de 6852 îles. -relief montagneux et boisé qui occupent une grande partie du territoire. -plaines littorales étroites => 13% du territoire japonais est protégé sous la forme de parcs.	-zones urbanisées étendues. -avancée du front urbain	-séismes. -tsunamis. -volcanisme. -risques industriels / technologiques (= contamination au mercure => « maladie de Minamata »).
Bilan : Les contraintes sur l'agriculture japonaise sont fortes			

- 2) Définissez « autosuffisance alimentaire ». Doc. n°12, quel(s) constat(s) pouvez-vous faire sur l'autosuffisance alimentaire du Japon jusqu'en 2010 ?

La définition provient de Wikipédia qui est la référence de nos élèves. Ce travail est réalisé à partir d'internet. Il est donc probable qu'ils passent par cette encyclopédie en ligne.

-l'autosuffisance alimentaire : « Possibilité pour un pays de subvenir aux besoins alimentaires de son peuple par sa seule et propre production (source : wikipédia) ». Le ratio d'autosuffisance alimentaire du Japon a diminué en passant de 79% en 1960 à 39% en 2010 (doc. n°12). Le Japon a donc dû trouver d'autres ressources alimentaires pour assurer sa sécurité alimentaire.

3) Docs. n°2 et n°5. A travers la lecture des échanges commerciaux, caractérisez l'intégration de l'agriculture japonaise à la mondialisation ? Quelles conséquences ou conclusions en tirez-vous en lien avec la question de l'autosuffisance alimentaire ?

Il peut être intéressant d'expliquer aux élèves que les produits agricoles sont mondialisés et que beaucoup d'entre eux sont cotés en bourse. Il y a donc des risques de spéculation en fonction du climat, de la demande, etc.

Il existe au Japon un débat sur la question de l'autosuffisance alimentaire. Cette question est politique car la plupart des gouvernements depuis 10 ans se sont emparés de ce sujet. Certains considèrent qu'il s'agit d'un faux débat car l'économie japonaise est mondialisée et donc la question est celle de la sécurité alimentaire, c'est-à-dire la capacité à assurer les importations (agricoles et agro-alimentaires).

	Intégration à la mondialisation	Conséquences / conclusions sur l'agriculture japonaise
Doc. n°2	-importations agro-alimentaires. -pressions américaines pour pénétrer le marché agricole japonais	-concurrence sur les prix avec les volumes de produits agricoles importés des Etats-Unis.
Doc. n°5a	-une balance commerciale agro-alimentaire déficitaire en 2012 de 58000 millions d'€. -explication pour 2011 : le Japon exporte pour 3600 millions d'€ et il importe pour 58700 millions d'€.	-dépendance alimentaire du Japon aux exportations.
Doc. n°5c	-les principales importations sont des céréales (maïs, blé, sorgho, orge, etc.), des oléagineux (soja, colza, tourteaux de soja), viandes (porc, bovins, volaille). -les principales exportations sont des produits transformés comme les farines, les préparations alimentaires, les alcools, les cigarettes. On note quelques matières premières comme les pommes.	-pour les importations : des matières premières dont la valeur ajoutée est faible mais où les cours « flambent » dans les bourses agricoles. Donc en valeur, ces importations pèsent sur l'économie japonaise. Elles montrent que matières premières servent à l'alimentation humaine (viandes, huile de palme...) mais surtout à l'élevage intensif (céréales et oléagineux). -pour les exportations : des produits transformés (ou finis) par les entreprises agro-alimentaires japonaises. Ces produits une valeur ajoutée plus ou moins importante en fonction de leur degré de transformation (ou de sophistication), ainsi la valeur de la farine de blé est plus faible que les pâtes alimentaires. Mais là encore, les cours mondiaux des produits agro-alimentaires jouent un rôle : une flambée du cours du blé entraîne une flambée du prix de la farine de blé.
Bilan	-une intégration très forte à la mondialisation liée aux besoins en produits agricoles du Japon dont l'autosuffisance alimentaire est faible mais aussi par les exportations de produits transformés. -une dépendance aux importations liée à une faible autosuffisance qui entraîne une balance commerciale déficitaire.	

4) Docs. n°10, n°12 à n°14 et n°17. Par quels moyens le Japon cherche-t-il à atteindre une certaine sécurité alimentaire (aspects qualitatifs et quantitatifs) ? Quelles en sont les limites d'après-vous ? Qui en sont les principaux acteurs ? Pour atteindre quel taux d'autosuffisance alimentaire d'ici 2020 ?

Le choix de mettre en rouge (équitable) les différents moyens pour assurer la sécurité alimentaire du Japon repose sur le constat suivant : une volonté d'approvisionner les Japonais (social) à des prix supportables (économique). Cette notion d'équité est à nuancer par les informations (limites) en gris notamment lors de l'élaboration du schéma de synthèse.

	Caractéristiques	Limites	Acteurs	Objectif(s) d'autosuffisance
Le recours aux importations (docs. n°12 et n°13)	-importations de produits agricoles (doc. n°12) -importations de produits frais et semi-transformés (doc. n°13). -importations de céréales notamment des Etats-Unis (doc. n°13).	-renforce la dépendance aux importations. -risque d'un déséquilibre de la balance mondiale en cas de flambée des cours des produits agricoles. -concurrence avec les produits locaux.	-FTN de l'agroalimentaire.	L'objectif de ces mesures était d'atteindre un taux d'autosuffisance de 45% entre 2010 (doc. n°13) et 2015 (doc. n°12) voir 50% en 2020 (doc. n°12).
Le développement de l'agriculture intensive (docs. n°10)	-plan stratégique de développement des biotechnologies en 2002 pour augmenter et sécuriser la production alimentaire. -interdiction des OGM dans certaines préfectures (doc. n°10)	-un modèle productiviste qui reste polluant. -un modèle productiviste qui reste sensible aux cours des produits agricoles.	-Ministère de l'Agriculture ou MAFF (doc. n°10)	
Les subventions agricoles (doc. n°14)	-soutien aux prix agricoles par des droits de douane élevés sur les importations (doc. n°14). -généralisation des subventions directes aux agriculteurs à partir de 2009 (doc. n°14). -mais une possible baisse des subventions de l'Etat pour libéraliser l'agriculture japonaise.	-les subventions masquent un temps les difficultés de l'agriculture. -un risque de condamnation par l'OMC pour une concurrence déloyale contre les pays exportateurs. -les agriculteurs deviennent dépendant des subventions pour garantir l'équilibre financier de leurs exploitations.	-Ministère de l'Agriculture ou MAFF (doc. n°13)	
Le land grabbing (doc. n°17)	-les FTN ont acheté 12 millions d'hectares de terres agricoles à l'étranger en 2008.	-des achats de terres agricoles dans des régions ou des pays où la question de l'agriculture se pose.	-Firmes Transnationales de l'agroalimentaire comme Marubeni, Mitsui ou Mitsubishi	

	<p>-les FTN japonaise prennent des participations dans des entreprises agroalimentaires étrangères comme Multigrain SA (Brésil).</p> <p>-le land grabbing touché principalement à la production de céréales, de fourrages (soja, maïs, etc.)</p> <p>-les produits du land grabbing sont destinés à la fois au marché japonais et à l'étranger.</p>	<p>-une production agricole qui n'est pas destinée au marché local.</p> <p>-une modèle agricole productiviste polluant et qui peut détruire l'environnement (remplacement de forêt par des champs).</p>	(doc. n°17)	
--	--	---	-------------	--

5) Docs. n°11, n°15 et n°16. Définissez « durabilité ». Comment le Japon cherche-t-il à résoudre la question de la durabilité « alimentaire » ? Qui en sont les acteurs ? Quelles critiques (ou limites) pouvez-vous faire des différentes réponses proposées ?

Les moyens pour assurer une certaine durabilité « alimentaire » ont tous les 3 couleurs (viable, vivable et équitable). Comme pour la réponse précédente, ces moyens se dirigent vers une durabilité et ils sont donc à critiquer (informations en gris).

-la durabilité : « Le terme **durabilité** (ou **soutenabilité**) est un néologisme utilisé depuis les années 1990 pour désigner la configuration de la société humaine qui lui permette d'assurer sa pérennité. Cette organisation humaine repose sur le maintien d'un environnement viable, sur le développement économique à l'échelle planétaire, et, selon les points de vue, sur une organisation sociale équitable. La période de transition vers la durabilité peut se faire par le développement durable » (source : wikipédia).

-les solutions à une durabilité alimentaire :

	Caractéristiques de la solution	Acteurs de la solution	Critiques ou limites de la solution
Le système tekei (doc. n°11) X X X	<p>-achats groupés de consommateurs à un agriculteur.</p> <p>-l'agriculteur fixe un prix conforme à ses coûts.</p> <p>-les produits sont cultivés sans produits chimiques (agriculture biologique)</p>	<p>-agriculteur.</p> <p>-consommateurs.</p>	<p>-prix des produits un peu plus élevés.</p> <p>-une généralisation difficile : la disponibilité des terres, le changement des habitudes (de production et de consommation), la mise en place d'un réseau de distribution ?</p>
L'agriculture raisonnée (doc. n°15)	<p>-1999 : loi de l'eco-farmer.</p> <p>-eco-farmer : un label récompensant les produits agricoles issus d'une agriculture utilisant moins d'intrants (engrais de synthèse, pesticides).</p>	<p>-Ministère de l'Agriculture ou MAFF.</p> <p>-agriculteurs.</p>	<p>-un développement important depuis 10 ans.</p> <p>-prix des produits un peu plus élevés.</p> <p>-une généralisation difficile : la disponibilité des terres, le changement des habitudes (de production et de consommation), la mise en place d'un réseau de</p>

			distribution ? -persistance de pollutions liées aux intrants.
L'agriculture biologique (doc. n°15) X X	-2006 : loi sur la promotion de l'agriculture biologique. -aides à l'agriculture bio par le renforcement de la recherche et du développement, par des aides aux consommateurs de produits bio.	-Ministère de l'Agriculture ou MAFF -agriculteurs.	-prix des produits un peu plus élevés. -une généralisation difficile : la disponibilité des terres, le changement des habitudes (de production et de consommation), la mise en place d'un réseau de distribution ?
L'agriculture urbaine (doc. n°16) X X X	-des fermes municipales louées et gérées localement et disponibles pour tous habitants. -la fermer municipale loue des sections de 40 m ² . -outil social (rencontres/échanges entre les habitants). -outil économique : une production qui est un appoint à la consommation de fruits et de légumes d'une famille.	-autorités municipales. -habitants/consommateurs.	-une généralisation difficile : la disponibilité des terres, le changement des habitudes (de production et de consommation). -coûts de la production agricole. -pollution par les intrants.

Enjeux et perspectives socio-économiques de l'agriculture au Japon.

6) Docs. n°4 et n°5. Quel est le poids économique et social de l'agriculture japonaise ? De l'agriculture sur l'île d'Hokkaido ?

	Japon (docs. 5a à 5b)	Hokkaido (docs. 4a à 4c)
Poids économique de l'agriculture	-1.9% du PIB du Japon.	-5% du PIB du Japon (agriculture + industries agro-alimentaire) -1 ^{ère} source d'approvisionnement alimentaire du Japon pour le riz, le blé, les haricots adzuki, le sucre (betterave), les oignons, le lait cru et la pêche. -1/4 des terres arables du Japon.
Poids social de l'agriculture	-4% des actifs du Japon (agriculteurs). -9% des actifs en y incluant l'ensemble des acteurs du secteur primaire (pêche, sylviculture... et agroalimentaire). -4.2 millions d'ha de surface arable.	-2.8% des exploitations du Japon. -4.3% des actifs agricoles du Japon.
Bilan	-le secteur agro-alimentaire (de l'agriculture à l'industrie de transformation des produits agricoles) est un secteur important de l'économie japonaise au moins du poids de vue social. -le secteur agro-alimentaire a un poids moindre dans l'économie japonaise.	

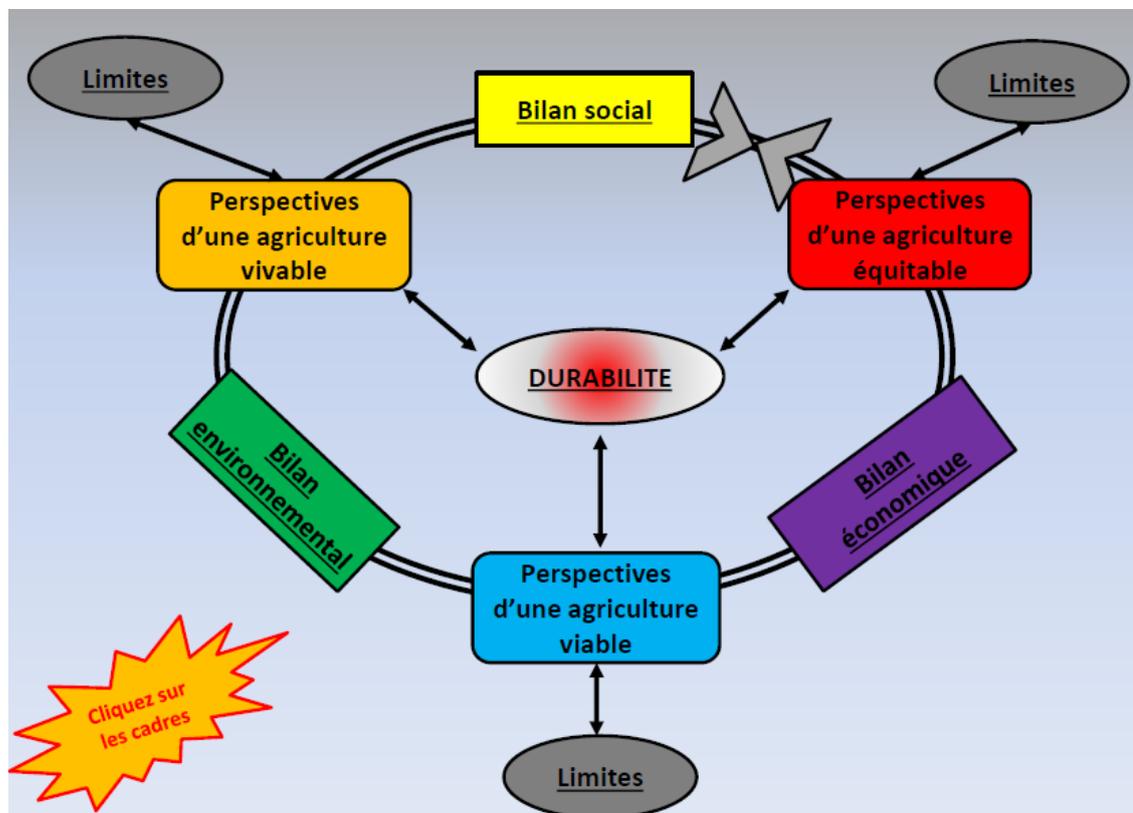
7) Docs. n°2 à n°9 et n°12. A partir des documents, complétez le tableau ci-dessous en cochant la ou les cases pour caractériser les exploitations agricoles de l'île d'Hokkaido.

	Grandes exploitations agricoles (supérieure à 10 hectares)	Petites exploitations agricoles (entre 2 et 10 hectares)	Micro-exploitations agricoles (inférieure à 2 hectares)
Quelle famille occupe ce type d'exploitation dans le manga ?	-famille de Tamako	-famille d'Aki	-famille d'Ichirô
Quelle est la structure sociale de l'exploitation ?	-société / compagnie / entreprise agricole	-exploitation familiale	-exploitation avec mono-travailleur
Quelles sont les méthodes et / ou les techniques de production ?	-mécanisation -spécialisation des bâtiments agricoles (silo, hangar, batterie d'élevage, salle de traite, etc.) -utilisation d'intrants et de produits phytosanitaires -biotechnologies (transgénie, sélection génétique, etc.) -utilisation d'ouvriers agricoles -formation technique (lycée agricole)	-mécanisation -spécialisation des bâtiments agricoles (silo, hangar, batterie d'élevage, salle de traite, etc.) -utilisation d'intrants et de produits phytosanitaires -formation technique (lycée agricole)	-mécanisation -spécialisation des bâtiments agricoles (silo, hangar, batterie d'élevage, salle de traite, etc.) -utilisation d'intrants et de produits phytosanitaires -formation technique (lycée agricole)
Quelles sont les productions agricoles ?	-monoculture ou mono-activité agricole -élevage (viande et/ou lait)	-polyculture (riz, céréales, légumes ou maraichage). -élevage (viande et/ou lait)	-polyculture (riz, céréales, légumes ou maraichage). -élevage (viande et/ou lait)
Comment est intégrée l'exploitation agricole au système de l'agrobusiness ?	-par la filière agroalimentaire -par une coopérative agricole	-par une coopérative agricole	-par une coopérative agricole
Quelles sont les difficultés sociales ou les risques sociaux ?	-aucune	-actifs agricoles âgés -pas de reprise des exploitations agricoles	-actifs agricoles âgés -pas de reprise des exploitations agricoles -départ des jeunes ruraux
Quelles sont les difficultés économiques ?	-endettement (avec risque de faillite) -forte concurrence nationale et/ou étrangère	-endettement (avec risque de faillite) -manque d'investissement -forte concurrence nationale et/ou étrangère	-endettement (avec risque de faillite) -manque d'investissement -forte concurrence nationale et/ou étrangère -nécessité d'avoir un 2 ^{ème} emploi
Quels sont les impacts sur l'environnement ?	-pollution (eau et sol) par les intrants -surexploitation des terres	-pollution (eau et sol) par les intrants -surexploitation des terres	-pollution (eau et sol) par les intrants

Synthèse :

8) Soulignez dans vos réponses à l'analyse de documents : le bilan environnemental en vert, le bilan économique en violet, le bilan social en jaune, vers la viabilité en bleu, vers l'équité en rouge et vers la vivabilité en orange. En gris, vous noterez les limites des perspectives viable, équitable et vivable.

- 9) En résumant vos informations de la question n°8, complétez votre schéma de synthèse sur le développement durable de l'agriculture au Japon (voir modèle p32²³). (voir le fichier de correction pour une présentation en classe –fichier flash ou powerpoint – ou pour une correction en autonomie grâce à un ENT)



Bilan social

L'autosuffisance alimentaire : une question sociale et politique.

-Le ratio d'autosuffisance alimentaire du Japon a diminué en passant de 79% en 1960 à 39% en 2010. Pour faire face, l'Etat a engagé plusieurs politiques notamment de soutien au prix.

Le poids social de l'agriculture.

-les agriculteurs représentent 4% des actifs, et jusqu'à 9% si on intègre la filière agroalimentaire.

-l'île d'Hokkaido représente 2.8% des exploitations du Japon mais 5% des actifs agricoles.

-les exploitations restent familiales mais il y a souvent la nécessité d'occuper un 2^{ème} emploi.

-les exploitations agricoles connaissent des difficultés avec des agriculteurs âgés, avec un départ des jeunes et le manque de reprise des exploitations.

Le rôle social des prix alimentaires.

-le land grabbing et les taxes sur les importations (pour favoriser la production nationale) permettent de maintenir des prix bas pour les produits agricoles japonais.

-les autorités municipales prennent des initiatives pour développer les jardins potagers pour créer du lien social et des productions à un moindre coût.

²³ Les élèves disposent du manuel 2^{nde} Géographie ; Hatier ; 2010.

Bilan environnemental

- un territoire marqué par des contraintes climatiques : climat froid, typhon.
- un territoire marqué par des contraintes physiques : archipel émiétté, relief montagneux, plaines littorales étroites.
- un territoire marqué par des risques majeurs : séismes, tsunamis, typhons, volcanisme, pollutions, surexploitations
- un territoire marqué par l'urbanisation.

Bilan économique: une agriculture intégrée à la mondialisation

- une dépendance aux importations liée à une autosuffisance alimentaire faible.
- des importations de matières premières agricoles (soja, maïs, etc.) et de produits agroalimentaires.
- une dépendance aux importations agricoles et agroalimentaires qui entraîne un déficit de la balance commerciale agroalimentaire.
- une agriculture intégrée à la mondialisation tant par les importations (avec les Etats-Unis, l'Asie, l'Europe, etc.) que par les exportations (Asie), ainsi que par des FTN de l'agrobusiness.
- des FTN qui pratiquent le land grabbing

Bilan économique: le poids économique de l'agriculture au Japon

- l'agriculture représente 1.9% du PIB du Japon
- Hokkaido représente 5% du PIB du Japon avec la filière agroalimentaire (de l'agriculteur à l'entreprise agroalimentaire).
- l'agriculture est un secteur soutenu par l'Etat à travers le Ministère de l'Agriculture (MAFF).
- le soutien de l'Etat passe notamment par des subventions aux agriculteurs pour faire face à la concurrence internationale.

Bilan économique: les exploitations agricoles

- une diversité des exploitations agricoles marquées par la prédominance de structures petites et moyennes.
- les exploitations s'appuient sur une mécanisation et une spécialisation de la production plus ou moins forte en fonction de la taille.
- les grandes exploitations agricoles (supérieure à 10 hectares) pratiquent une agriculture intensive qui repose sur les biotechnologies, un personnel qualifié. Elles pratiquent une monoculture ou une monoproduction (viande, lait). Elles sont intégrées à la filière agroalimentaire grâce des coopératives. Elles sont endettées notamment pour investir.
- les petites exploitations agricoles (entre 2 et 10 hectares) pratiquent une agriculture intensive. Elles pratiquent une polyculture ou l'élevage (viande, lait). Elles sont intégrées à la filière agroalimentaire grâce des coopératives. Elles sont endettées notamment avec un risque de faillite et elles manquent d'investissement.
- les micro-exploitations agricoles (inférieure à 2 hectares) pratiquent une agriculture moins intensive. Elles pratiquent une polyculture ou l'élevage (viande, lait). Elles sont mal intégrées à la filière agroalimentaire malgré des coopératives. Elles sont très endettées notamment avec un risque de faillite et elles manquent d'investissement. La situation oblige les agriculteurs à prendre un 2^{ème} emploi.

Perspectives d'une agriculture vivable

-13% du territoire japonais est protégé sous la forme de parcs nationaux ou régionaux. L'objectif est de conserver la biodiversité du Japon.

-l'agriculture japonaise s'appuie sur les biotechnologies (essentiellement la sélection des espèces) pour augmenter la production et pour assurer la sécurité alimentaire.

-une partie des préfectures ont interdit les OGM.

-le système tekei, l'agriculture biologique et l'agriculture urbaine ont des modes de cultures qui éliminent ou réduisent très fortement les produits chimiques ou la surexploitation des sols.

Limites à la vivabilité

L'agriculture productiviste.

-dans le cas du land grabbing, les achats de terres agricoles se font dans des régions ou des pays (Brésil) où la question de l'accès aux terres pour les agriculteurs locaux se pose.

-le land grabbing à une production agricole qui n'est pas destinée au marché local.

L'agriculture « alternative ».

-une demande en produits issus de l'agriculture biologique ou tekei qui pourrait ne pas être satisfaite car les surfaces pour produire sont trop faibles.

Perspectives d'une agriculture équitable

L'agriculture productiviste.

- pour maintenir une agriculture et des prix raisonnables, l'Etat recourt aux subventions qui profitent en premier à l'agriculture intensive.
- pour maintenir des prix agricoles raisonnables face à une demande forte, l'Etat recourt aux importations.
- pour maintenir des prix raisonnables et pour assurer l'autosuffisance alimentaire, les Japonais recourent (à travers des FTN) au land grabbing.

L'agriculture « alternative ».

- le système teikei est une forme d'achats groupés de consommateurs à un agriculteur. Ce système garantit un revenu à l'agriculteur qui fixe les prix en fonction de ses coûts de production.
- l'agriculture biologique fixe les prix de sa production en fonction des coûts réels.
- l'agriculture urbaine permet de fournir des produits agricoles à moindre coût car elle est pratiquée par les habitants qui louent des terres à la ville.

Limites à l'équité

L'agriculture productiviste.

- la stratégie des importations massives rend le pays dépendant des autres états, des cours des matières premières agricoles et concurrence les produits locaux.
- la stratégie des subventions masque les difficultés structurelles de l'agriculture japonaise. Elle risque d'entraîner une condamnation de l'OMC car elle fausse la concurrence. Elle profite aux grandes exploitations.

L'agriculture « alternative ».

- le prix des produits de l'agriculture « alternative » un peu plus élevés.
- une généralisation difficile des dispositifs teikei et de l'agriculture biologique à cause de la disponibilité des terres, du changement des habitudes (de production et de consommation), de la mise en place d'un réseau de distribution.

Perspectives d'une agriculture viable

- Le système tekei a été mis au point dans les années 1960. Il repose sur une agriculture biologique excluant les intrants.
- L'agriculture biologique a été reconnue à partir de 2006. Elle exclut l'utilisation d'intrants.
- L'agriculture urbaine est une agriculture locale et à petite échelle. La culture repose sur une faible utilisation d'intrants. Elle met en valeur des terres à l'intérieur ou en périphérie de la ville.
- L'agriculture raisonnée a été mise en place par une loi en 1999 et par un label (eco-farmer). Elle vise à réduire l'utilisation d'intrants.

Limites à la viabilité

- l'agriculture raisonnée ne fait que diminuer la pollution par les intrants.
- l'agriculture urbaine produit aussi une pollution par les intrants car les agriculteurs-amateurs ont des difficultés à proportionner ces produits.
- l'agriculture raisonnée représente qu'une faible part de l'agriculture japonaise.
- l'agriculture urbaine est difficilement généralisable par manque de terres abordables (concurrence avec l'immobilier).
- le land grabbing et les importations favorisent l'agriculture intensive et donc les pollutions à l'étranger.
- le land grabbing est un modèle agricole productiviste polluant et qui peut détruire l'environnement avec le remplacement de forêt par des champs.

DURABILITE

-cette étude de cas amène à se poser la question de la durabilité de l'agriculture japonaise: une durabilité forte ou une durabilité faible?

-la réponse à cette question est difficile car elle est conditionnée par l'angle de l'analyse.

-sous l'angle économique, le Japon est la 3^{ème} puissance économique. Il pratique et profite d'abord de l'agriculture productiviste. Il est fortement intégré à la mondialisation. Ainsi par ses importations, il parvient à assurer la sécurité alimentaire de la population. La durabilité est donc faible.

-sous l'angle social, le Japon doit faire à des difficultés structurelles qui entraînent une diminution des agriculteurs, une faible production par rapport aux besoins... et une donc une autosuffisance faible.

-sous l'angle environnementale, le Japon doit faire face à des contraintes naturelles et anthropiques fortes. Le modèle productiviste a pollué les terres, a entraîné des problèmes de santé, a accaparé des terres à l'étranger, etc.

-donc d'après la définition du site economie-positive.be, la durabilité de l'agriculture japonaise est faible.